LE CORRESPONDANT DE WOLFF TELEGRAPHIE DE WASHINGTON A BERLIN : "C'EST LA GUERRE"

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.322. — 10 centimes.

Dimanche 25 MARS 1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France..... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

CE QUI RESTE DE MON VILLAGE

"Publiez mes photos; il faut..., il faut montrer ce qu'ils ont fait..."

(Voir l'émouvant récit du lieutenant C....., en page 2)

LIEUTENANT C.

A QUELQUES KILOMÈTRES DE SAINT-QUENTIN · LA FERME DU LIEUTENANT C..., PHOTOGRAPHIÉE PAR LUI, LE 23 MARS, A 9 HEURES DU MATIN

LA PLACE DU VILLAGE DU LIEUTENANT C. : BRAY-SAINT-CHRISTOPHE (AISNE), RUINÉ SYSTÉMATIQUEMENT PAR LES ALLEMANDS

Le lieutenant C., en patrouille à l'extrême-pointe d'avant-garde des troupes françaises, vers Saint-Quentin, s'est trouvé vendredi matin, à Bray-Saint-Christophe, dynamité puis incendié par les Allemands, en présence de la ferme où il est né. Plus rien, plus personne. Sa maison était ruinée et ses parents disparus. La destruction, comme la cruauté, apparaissait systématique. C'est bien, en effet, « un désert qu'ils laissent derrière eux ». Le lieutenant C., qui veut qu'on sache, en fait, en page 2, le récit angoissant et circonstancié.

Ayuntamiento de Madrid

CE QUI RESTE DE MON VILLAGE

" Publiez mes photos : il faut... il faut montrer ce qu'ils ont fait. — LIEUTENANT C... "

Le lieutenant C... fouillant les ruines de sa maison

Trois heures de l'après-midi, hier. Un lieutenant d'artillerie se fait annoncer. C'est un grand garçon, visage énergique, épaules larges. Il est très calme. Ses paupières seulement sont un peu rougies. Le grand air, sans doute, car ces yeux-là doivent rarement pleurer?...

De son portefeuille il sort des pellicules photographiques : celles qui ont servi à illustrer notre première page et cet article même.

— J'ai pris ces photos, hier, nous dit-il, au point extrême de notre avance, là où sont allées nos patrouilles.

Nous regardons ce « désert » promis par les gens de la Kultur, ce désert que vous venez de voir en première page d'*Excelsior*.

— C'est Bray-Saint-Christophe, continue le lieutenant, un peu plus haut qu'Artemps, dont parle le communiqué de ce matin... C'est mon pays natal...

— Votre pays?...

— Oui... Et voilà ce qui reste de la ferme où je suis né, où j'ai passé toute mon enfance... où mes parents ont vécu jusqu'à...

— Jusqu'à?...

— Je ne sais pas... Ils les ont emmenés. Ils ont emmené tous les habitants... Je n'ai retrouvé, hier, errant dans les ruines, des ruines pas plus hautes que cela — il abaisse la main à dix centimètres du sol — qu'une vieille cousine ahurie, le cerveau vide dans un pays vide... Elle ne savait pas, elle ne savait rien... Elle répétait seulement : « Ils les ont emmenés, ils ont tout brûlé, tout fait sauter,

TOUT CE QUI RESTE AU LIEUTENANT C...

tout incendié... Pourquoi m'ont-ils oubliée?... »

— Et vous... vous, mon lieutenant?

— Moi?... Je ne sais pas non plus. Ma tête était aussi vide que celle de la vieille femme et que tout le pays. Je regardais. Je ne comprenais pas. Si vous saviez comme, bouleversé, sans maisons, sans arbres, un paysage familier disparaît, disparaît tout à fait et d'autant plus qu'on le connaissait mieux... Je l'ai reconnu pourtant, si, tout de même, à deux arbres : un gros tilleul, un centenaire, qu'ils avaient débité — on le voit dans la photo — sur la place de la Mairie, et puis un petit noyer qu'ils avaient arraché, dans la cour de notre ferme, un petit noyer que j'avais planté, quand j'avais sept ans...

» J'en ai vu, depuis près de trois ans, j'en ai vu des ruines, des villages bouleversés par les bombardements... Mais pas cela... pas cela... Il n'y a pas un trou d'obus : ils ont tout détruit, systématiquement, et, on le voit, par ordre. Les maisons, ils les ont fait sauter avec méthode : une cartouche de dynamite sous les murs de soutènement, et placée au bon endroit, je vous en réponds. Les murs écroulés, l'œuvre était complétée par l'incendie... Devant moi, il y avait à l'horizon, vers Saint-Quentin, où les tours de la cathédrale se dressent encore intactes, cinq villages qui brûlaient. Les gros arbres, ils les ont sciés, débités, pas pour les emporter, non : pour la joie de détruire. Les petits, ils les ont arrachés : il ne reste plus un arbre fruitier debout. Tous nos pommiers, tous, par terre, et, aussi, mon petit noyer... Dans les maisons ils ont tout emporté. Le vol était aussi bien organisé que la destruction, vous pouvez me croire. Et, ce qu'ils ne pouvaient pas emporter, ils le brisaient à coups de hache, à coups de marteau, n'importe avec quoi, mais ils le brisaient bien... Rien, il ne reste plus rien....

« J'aurais voulu trouver quelque chose qui me mît sur la voie, qui m'indiquât ce qu'étaient devenus mes parents. Peut-être, en remuant ces décombres, allais-je découvrir l'indice espéré? Aidé par un ami, j'ai fouillé, retourné, bouleversé ce bouleversement : je n'ai rien trouvé.

» Il ne me reste plus qu'une chose, près de l'église dynamitée dont la toiture gît sur le sol : c'est le tombeau de ma famille. Il est encore là dans le cimetière, près d'un petit calvaire, devenu grand, très grand, parce que, maintenant, sur le ciel, il est tout seul...

» Ah ! ils en ont fait, ils en ont fait !... Dans un petit village, à Duvy, ils avaient rassemblé tous les habitants des communes voisines. Ils les avaient parqués là, des vieux, des tout petits, tous ceux qu'ils ne pouvaient pas emmener, et, en se retirant, ils les ont bombardés... Ah ! c'était joli quand nous sommes arrivés... Des morts, des blessés. Et des cris... Quels cris... Il y en avait qui étaient devenus fous... »

Le lieutenant s'interrompt encore... Maintenant il est levé, prêt au départ :

— Publiez mes photos : il faut... il faut montrer ce qu'ils ont fait...

Et sur le seuil, tandis que nous lui serrons la main, cet homme calme conclut :

— Que voulez-vous, c'est la guerre !

— Quelle guerre ! ...

— Oui, quelle guerre !... Je vous jure bien que si jamais j'en rencontre un quelque part, je ne le raterai pas.

Et de l'escalier, tandis que l'homme descend, la voix monte encore :

— Je ne désire plus qu'une chose maintenant : entrer en Allemagne...

L'ARRIVÉE DES PREMIERS ÉVACUÉS A PARIS

LES SOLDATS AIDENT LES PAUVRES GENS A TRANSPORTER LEURS COLIS

Hier matin, à onze heures, les premiers évacués des régions reconquises par nos troupes après la dévastation allemande sont arrivés à Paris, par la gare du Nord. Beaucoup de vieux, des femmes débilitées, des enfants hâves. Et c'étaient surtout des soldats, de bons diables de permissionnaires, qui aidaient les malheureux à porter leurs pauvres hardes, du quai jusqu'à la sortie.

ÉTATS-UNIS ET ALLEMAGNE

L'AVEU DE WOLFF

« Il n'y a plus d'espoir de maintenir la paix. »

L'Allemagne, aujourd'hui, ne peut plus se faire d'illusions : c'est la guerre avec les Etats-Unis. Le correspondant que l'agence Wolff entretient encore en Amérique télégraphie à Berlin qu'il n'y a plus aucun espoir de maintenir la paix. Et lui-même certifie que l'opinion américaine est prête, qu'elle veut une situation nette et qu'elle marche d'accord avec le président.

Etant donné l'état d'esprit actuel de l'Allemagne, l'entrée en action d'un nouvel ennemi ne peut qu'aggraver un trouble et une incertitude tout à fait sensibles. La révolution russe a produit une excitation qui n'est pas nuisible et qui a donné un regain d'audace aux socialistes minoritaires. Après Hofmann, c'est Kunert : voilà des noms qui étaient nouveaux hier et qui arrivent aujourd'hui à la publicité. Sans s'exagérer le symptôme, on peut le retenir comme un signe de malaise et de mécontentement.

Quant aux Etats-Unis eux-mêmes, la seule question est désormais celle de savoir la nature du concours qu'ils apporteront aux Alliés. Comment l'Amérique peut-elle aider le plus efficacement l'Entente à venir à bout de l'Allemagne ? C'est ce que recherchent activement le gouvernement et l'opinion avec le souci d'arriver à la solution qui produira le maximum d'utilité.

Là-dessus, nous pouvons nous fier à la fois à l'esprit pratique et à l'esprit combatif des Américains. — J. B.

La guerre « active »

WASHINGTON, 24 mars. — Le gouvernement se prépare à agir avec vigueur. Dès que le congrès aura déclaré l'existence de l'état de guerre, ses premières mesures seront de développer et de hâter la production des munitions et de fournir de l'argent aux Alliés.

Ces problèmes ont été discutés aujourd'hui par le Conseil qui a décidé, outre les mesures de protection prises pour les navires, d'agir dans le sens d'une guerre active.

Il n'a pas encore décidé si un corps expéditionnaire sera envoyé en Europe, mais l'armée, la marine et les ressources industrielles du pays seront prêtes à toute éventualité.

Les mesures en vue de lever aux Etats-Unis une armée considérable sont d'ores et déjà prêtes. On n'attend plus, pour leur exécution, que l'approbation législative.

Mesures vexatoires contre les Américains de Berlin

BERNE, 24 mars. — On mande de Berlin que la colonie américaine a été prévenue par les autorités militaires qu'elle ait à faire examiner ses papiers et à déclarer ses intentions concernant la prolongation de son séjour en Allemagne.

L'EFFERVESCENCE EN ALLEMAGNE

Vifs incidents au Reichstag

ZURICH, 24 mars (*dépêche particulière*). — La séance d'hier au Reichstag, consacrée à différentes questions scolaires, a été marquée par de très vifs incidents.

M. Kunert, député de la communauté ouvrière, a prononcé un discours extrêmement violent contre l'empereur et contre le gouvernement allemand. Il a, tout d'abord, dépeint la situation sanitaire de l'Allemagne sous un jour excessivement noir. Il a montré l'énorme décroissance qui se produit dans les naissances par suite de la famine et de l'état sanitaire qui devient, chaque jour, de plus en plus inquiétant.

« Ce pitoyable état de choses est dû, a-t-il dit, à l'empereur et au chancelier impérial, qui ont, d'autre part, sur la conscience la mort de millions de soldats. »

Ces mots provoquent dans l'assemblée un tumulte effroyable.

M. Bumm, directeur de l'Office de santé, affirme que la situation n'est pas aussi épouvantable que celle décrite par Kunert, et il engage ce dernier à rétracter ses paroles.

Kunert réplique :

Je ne rétracte rien, car, avant de prononcer mon discours, j'en ai étudié consciencieusement tous les termes.

« VOUDRIEZ-VOUS AUSSI FERMER CETTE DOUMA ? »

C'est en ces termes qu'un député hongrois a apostrophé le comte Tisza

ZURICH, 24 mars. — Un télégramme de Budapest annonce que l'ancien ministre de l'Agriculture, M. Darányi, a prononcé à la Chambre des députés de Hongrie un réquisitoire contre le gouvernement. Il a déclaré que les prix du blé étaient exorbitants et inacceptables et que les autorités centrales n'avaient pas fait leur devoir.

Le député Rakowsky s'est écrié : « Une petite révolution serait la bienvenue ! »

M. Darányi s'est élevé violemment contre les bénéfices illicites et scandaleux réalisés par les minotiers.

Le comte Tisza ayant interrompu ce discours pour sommer le Parlement de prononcer l'ajournement si les députés continuaient à se livrer à de pareilles discussions, le député Huszár s'est écrié :

« Voudriez-vous aussi fermer cette Douma ? »

Un grand tumulte accompagné de manifestations diverses a accueilli cette observation. MM. Andrassy, Apponyi et Karolyi ont vivement protesté contre la menace faite par le comte Tisza d'ajourner le début du Parlement.

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boulevard Haussmann, PARIS
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.
Correspondants dans le Monde entier.

NOTRE PROGRESSION CONTINUE ENTRE LA SOMME ET L'AISNE

Deux forts avancés de la défense de La Fère sont en notre possession.

Celui-là est mort trop tôt : L'humble enterrement que nos troupes de poursuite ont rencontré en entrant dans Noyon

Hier encore, notre progression s'est poursuivie sans arrêt depuis la Somme jusqu'à l'Aisne.

Devant Saint-Quentin nous avons progressé au nord-est de Roupy jusqu'à Savy où l'ennemi a préparé une ligne de retraite.

A l'est du canal de Saint-Quentin, nous avons élargi nos positions dans le massif de hauteurs qui s'étend de Saint-Quentin à La Fère.

Au sud de Saint-Quentin, notre ligne passe à environ un kilomètre au nord de Grand-Séraucourt et de Gibercourt. Près de La Fère, nous sommes parvenus jusqu'à la rive droite de l'Oise, où nous

avons pris pied, depuis les faubourgs de La Fère jusqu'à Vendeuil, à six kilomètres au nord.

Les Allemands paraissent avoir évacué La Fère, ne comptant plus en cette région, pour retarder notre avance, que sur l'inondation.

Au sud de l'Oise, notre ligne est un peu en retrait, à cause de l'obstacle formé par la forêt de Saint-Gobain ; mais déjà nous nous sommes établis, en dépit de la résistance acharnée de l'adversaire, sur la rive droite de l'Ailette, en même temps que nous commençons à déborder la forêt par le sud-est, le long de la route de Soissons à Laon.

Quelques tentatives de l'ennemi entre Soissons et Reims et à l'est de Reims semblent indiquer une appréhension que nous nous bornerons à constater. La vigueur de notre poussée déconcerte manifestement l'adversaire, qui, dans ses dernières dépêches, se garde de donner aucune indication précise de lieu et constate avec dépit que « les Français se retranchent sur de nombreux points ». Hindenburg s'imaginait-il vraiment que nous allions nous déployer en terrain découvert sous le feu de ses canons ? Tel est, on s'en souvient, le plan grandiose que lui prêtait le correspondant d'un journal américain. Mais on ne saurait, sans d'irréfutables preuves, attribuer à un chef expérimenté de tels enfantillages.

La vérité est que l'élan de nos soldats est irrésistible — car la marche en avant a une vertu d'enthousiasme — mais reste docile et sait, sur l'ordre des chefs, se maîtriser et se contenir. Sur aucun point, la limite fixée n'a été franchie ; aucune imprudence n'a été commise. Malgré la nouveauté du terrain, la ligne à occuper a été prévue de façon que les positions s'appuient et se flanquent réciproquement, et l'exécution a répondu à la conception. Si les Allemands célèbrent leur manœuvre de retraite, nous pouvons, à plus juste titre, être fiers de notre manœuvre offensive.

Les troupes britanniques ont repoussé d'assez violentes contre-attaques sur la route de Bapaume à Cambrai et occupé, à l'est de Péronne, le nœud de chemins de fer de Roisel.

Jean VILLARS.

NOS AVIONS ONT BOMBARDÉ les usines de Thionville et de Briey

Un nouvel as : l'adjudant Ortoli

Dans la journée du 23 mars, l'adjudant Ortoli a abattu son cinquième avion.

Aujourd'hui, nos canons spéciaux ont descendu un appareil ennemi qui est tombé dans nos lignes, près de La Veuve, dans la Marne.

Cet après-midi, un hydravion allemand, se dirigeant vers Etretat, a été capturé en mer ; les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

Dans la journée du 23 mars, un de nos avions a bombardé à faible hauteur le terrain d'aviation de Marinbois, au nord de Thiaucourt. Un violent incendie s'est déclaré dans les hangars, qui se sont effondrés.

Dans la nuit du 22 au 23 mars et la nuit suivante, nos escadrilles ont lancé 1.100 kilos de projectiles sur les usines de Thionville et du bassin de Briey, ainsi que sur la gare de Conflans. (Officiel.)

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE Rue de Rivoli, 53, PARIS PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LE COMITÉ DE GUERRE DES DOMINIONS A LONDRES

LES MINISTRES DE LA MÉTROPOLE ET CEUX DES DOMINIONS

De gauche à droite, au premier plan : *M. Walter Lowe; sir R. Borden (Canada); général Smuts (Afrique du Sud); M. Lloyd George; sir J. Weston; M. W. F. Massey (Nouvelle Zélande); M. Robert Rogers (Canada); sir George Perley (Canada); M. Balfour; M. Henderson; sir Maurice Hankie.* — De gauche à droite, au second plan : *M. Bonar Law; M. Hazen (Canada); sir Joseph Ward; M. Austen Chamberlain; sir Edward Carson; le maharajah de Bikanir et lord Curzon.*

Ayuntamiento de Madrid

M. POINCARÉ
a visité hier les territoires libérés

Le président de la République, accompagné du ministre de la Guerre, du ministre de l'Intérieur, du ministre du Travail, ainsi que des sénateurs et députés de la Somme et de l'Oise, s'est rendu hier dans les communes de Noyon, Guiscard, Ham, Nesle et Roye, récemment libérées par nos troupes.

Dans toutes ces localités, les populations ont fait au président, aux ministres et aux représentants des deux départements l'accueil le plus chaleureux et le plus émouvant.

Les maisons étaient pavoisées ; les vieillards, les femmes et les enfants poussaient des cris répétés de : « Vive la France ! »

A Noyon, sur la place de la Mairie, le maire, M. Noël, a souhaité la bienvenue au président, qui a répondu en le félicitant, ainsi que la population, de leur courage, de leur persévérance et de leur foi irréductible en la victoire.

Le président a remis la croix de la Légion d'honneur à M. Noël, et, sur la proposition du général en chef, la croix de guerre aux deux adjoints.

A Ham, après avoir été reçu à la mairie par la municipalité, le président a visité les quartiers les plus endommagés, ainsi que l'emplacement du château et du beffroi, que les Allemands ont détruits avant de quitter la ville.

Partout des destructions de ce genre, dénuées de tout intérêt militaire, des dévastations odieuses, des actes de barbarie inqualifiables ont été signalés au président par la population indignée. Partout, les habitants ont dit que, pas un instant, ils n'avaient désespéré du succès de la France, qu'ils auraient souffert plus longtemps encore s'il avait fallu et qu'ils étaient résolus à tous les sacrifices.

A Roye, sur la place de l'Hôtel-de-Ville à moitié détruite et au pied d'un pan de mur à moitié écroulé, auquel l'adjoint, M. Mandron, a été attaché, avec menace d'être fusillé, le président a remis, devant les troupes, la Légion d'honneur à ce vaillant magistrat municipal, qui a été trois fois prisonnier des Allemands.

Le président a laissé dix mille francs aux pauvres des communes qu'il a visitées.

UNE PROTESTATION
du gouvernement français

Le gouvernement a chargé ses représentants dans les pays neutres de porter à la connaissance des ministres des Affaires étrangères de ces pays une protestation dénonçant à l'opinion universelle les actes inqualifiables auxquels se sont livrées les autorités allemandes, actes qu'aucun motif se réclamant des nécessités militaires ne peut justifier.

« Le monde civilisé, dit cette protestation, ne peut que se révolter contre ces procédés d'une nation qui prétendait lui imposer sa culture mais qui se révèle, une fois de plus, comme toute proche encore de la barbarie, et dont l'ambition déçue traduit sa rage en foulant aux pieds les droits les plus sacrés de l'humanité. »

D'autre part, le gouvernement a envoyé à ses représentants à l'étranger des instructions les invitant à protester contre le pillage des coffres-forts et des vols de titres commis par les troupes allemandes et à mettre en garde les banques des pays auprès desquels ils sont accrédités contre toutes opérations portant sur des valeurs qui pourraient leur être adressées par des sujets allemands, directement ou par des personnes interposées, sans que des justifications d'origine et des preuves sérieuses de légitime et ancienne propriété leur soient fournies à l'égard de ces valeurs.

Pour que les crimes allemands soient punis

LONDRES, 24 mars. — Le *Daily Graphic* suggère la création d'une commission de neutres, qui suivrait les armées franco-anglaises afin de réunir les preuves de toutes les atrocités que commettent les Allemands.

« Comme les auteurs responsables doivent être punis, dit-il, il ne faut pas que l'absence de preuves leur permette d'éluder le châtiment. »

LE DEVOIR FINANCIER

Où souscrire les nouvelles Obligations de la Défense nationale

Pour faciliter à tous le moyen de concourir au renforcement du crédit public et de servir utilement le pays, le ministre des Finances vient de créer de nouvelles **Obligations de la Défense Nationale** qui réunissent toutes les combinaisons et tous les avantages de placement que l'on peut rechercher.

Ces nouvelles Obligations, représentées par des coupures de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs et au-dessus, sont exemptes d'impôt et émises au pair. Elles produisent un intérêt de 5 % payable d'avance semestriellement et sont à échéance de 5 ans, mais avec faculté pour le porteur d'en demander le remboursement à la fin de la première année et ensuite tous les six mois.

Si au contraire le porteur les conserve jusqu'à leur dernière échéance, il bénéficie à ce moment d'une prime de six mois d'intérêts supplémentaires, c'est-à-dire qu'ayant prêté 100 francs par exemple il reçoit 102 fr. 50, le placement ressort alors à 5,58 %.

On peut se procurer ces nouveaux titres, comme les Bons de la Défense Nationale dont l'émission continue, dans toutes les banques, chez tous les comptables du Trésor et dans tous les bureaux de poste.

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE
Phosphatine Falières
Aliment des Enfants

DERNIÈRE HEURE

UN AVERTISSEMENT DE VON BATOCKI

La disette en Allemagne va s'aggraver

ZURICH, 24 mars. — En Allemagne, d'importantes modifications seront introduites dans l'alimentation à partir du 15 avril.

La ration quotidienne de pain ne sera plus que de 170 grammes ; les personnes ayant renoncé aux rations de pain ne recevront plus que six kilos et demi de farine ; les rations supplémentaires pour les ouvriers des industries pénibles seront réduites de 25 0/0 ; celles pour la jeunesse seront supprimées.

Au cours d'une conférence qui eut lieu entre les représentants du bureau de la guerre pour l'alimentation et pour les matières premières et les représentants des corporations, von Batocki déclara que 1 0/0 de la consommation générale des denrées alimentaires échappe au contrôle de l'organisation officielle et est ainsi soustrait à la consommation à laquelle ces denrées sont destinées.

Le docteur Michaelis, commissaire prussien à l'alimentation, avoua franchement que le moral d'une partie de la population des villes et des campagnes est considérablement abattu.

D'après le *Vorwaerts*, von Batocki a déclaré que la situation était très sérieuse, particulièrement en ce qui concerne le blé : le dictateur affirme que la plus grande économie est nécessaire. « *Les autorités doivent être conscientes de la nécessité absolue des mesures les plus rigoureuses ; la production doit lutter contre les plus graves difficultés, a ajouté Batocki ; nous devons compter aussi pour l'avenir sur une disette plus grande encore.* »

Encore des troubles dans les grands centres

ZURICH, 24 mars. — On apprend que des troubles très graves provoqués par le manque de vivres ont eu lieu à Kiel. Des manifestations tumultueuses ont eu lieu.

Soixante-sept femmes furent tuées. La foule dévalisa et démolit de nombreuses boutiques.

De pareilles scènes eurent lieu à Hambourg, où la foule pilla les magasins.

La révolution opérée en Russie cause une grande surexcitation dans toute la population.

DÉCLARATIONS DE M. MILIOUKOF

LA RÉVOLUTION N'A PAS MODIFIÉ les buts de guerre de la Russie

PÉTROGRAD, 24 mars. — M. Milioukof a fait les déclarations suivantes :

« La révolution russe a été faite pour débarrasser la Russie des entraves qui l'immobilisaient et la retenaient sur le chemin de la victoire. Elle a réussi à la libérer et redoublera ses efforts pour atteindre plus sûrement cette victoire qui est la condition même de son existence.

« Certes, un bouleversement aussi considérable ne pouvait se produire sans quelque difficulté, mais il semble qu'elle soit aujourd'hui vaincue. La discipline, qui s'était temporairement affaiblie dans l'armée, s'améliore de jour en jour. Nous avons le ferme espoir que, sous peu, elle sera entièrement rétablie, car il n'est pas un soldat russe qui ne comprenne qu'une armée forte et disciplinée est seule capable d'abattre les ennemis du dehors comme ceux du dedans.

« Une victoire allemande équivaudrait à la victoire de la réaction et entraînerait pour nous la perte de tous les espoirs que nous avons placés dans la fin victorieuse de la guerre.

« Le changement de gouvernement n'a pas modifié nos aspirations. Nous désirons plus que jamais la possession de Constantinople, qui est indispensable à notre liberté économique. Nous voulons la libération des nationalités opprimées d'Autriche-Hongrie. Notre programme est toujours guidé par le souci de réaliser les légitimes aspirations de tous les peuples.

« Aussi, les nationalités écrasées par l'Allemagne au cours de la guerre, les malheureuses Belgique, Serbie, Roumanie, renaîtront-elles plus grandes encore que par le passé.

» Nous entendons constituer une Yougoslavie solidement organisée. Nous élèverons autour de la glorieuse Serbie, une barrière infranchissable contre les ambitions allemandes dans les Balkans.

» Ces buts de guerre, certes, nécessitent une victoire complète, car ils ne sauraient se réaliser sans elle. Nous l'atteindrons, grâce à la volonté inébranlable qui anime le peuple russe.

» Dites bien à la France que la démocratie russe éprouve pour sa sœur, la démocratie française, une ardente et éternelle sympathie. La Russie et la France n'ont plus désormais que des idées communes. Plus que jamais, l'alliance franco-russe est devenue une alliance de sentiments. » (*Radio.*)

La République sortira-t-elle des travaux de la Constituante ?

PÉTROGRAD, 24 mars. — L'accord paraît être intervenu entre le gouvernement provisoire et le comité mixte composé d'ouvriers et de soldats, lequel continue à siéger.

Les ouvriers semblent accepter de s'en remettre à l'Assemblée constituante du soin de décider la forme du nouveau gouvernement.

A Pétrograd, le sentiment général est en faveur de la proclamation de la République, mais aucun pronostic n'est possible en ce moment jusqu'à la réunion des représentants du pays.

Le tsar ne sera relâché qu'à la fin de la guerre

PÉTROGRAD, 24 mars. — La *Gazette de la Bourse* croit savoir que l'ex-tsar ne sera pas envoyé à l'étranger avant la fin de la guerre, car il connaît trop de secrets militaires pouvant être utilisés par l'ennemi.

Le ministre de l'Agriculture propose d'utiliser pour les besoins du pays les domaines de l'ex-empereur Nicolas. Cette importante question, qui intéresse au plus haut degré les paysans, sera examinée lorsqu'un rapport détaillé aura été établi.

C'est le général Alexeieff qui serait nommé généralissime

PÉTROGRAD, 24 mars. — On s'attend à ce que les grands-ducs, désireux d'éviter des ennuis au gouvernement au sujet du haut commandement, donnent leur démission.

Le général Alexeieff, qui était en fait à la tête des armées depuis l'automne 1915, deviendra vraisemblablement généralissime.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

24 HEURES. — A L'EST DU CANAL DE SAINT-QUENTIN, NOUS AVONS SERIEUSEMENT ELARGI NOS POSITIONS PENDANT LA NUIT ; NOS TROUPES ONT ATTEINT EN QUELQUES POINTS LA RIVE OUEST AU NORD DE LA FERE.

NOUS AVONS EGALEMENT PROGRESSE SUR LA RIVE EST DE L'AILETTE.

Quelques tentatives ennemies sur nos petits postes vers Berry-au-Bac, à l'est de Reims et à l'ouest du Mort-Homme ont échoué sous nos feux. Nous avons fait quelques prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — AU NORD DE LA SOMME, NOUS AVONS REFOULE L'ENNEMI JUSQU'AUX LISIERES DE SAVY, OU IL S'EST ETABLI DANS UNE LIGNE DE TRANCHEES PREPAREE D'AVANCE.

DE LA SOMME A L'OISE, NOS TROUPES, POURSUIVANT LEUR SUCCES, ONT LIVRE BATAILLE A L'ENNEMI, QUI S'EST DEFENDU PIED A PIED, ET L'ONT REJETE A UN KILOMETRE ENVIRON AU NORD DE GRAND-SERAUCOURT ET DE GIBERCOURT ; ELLES SE SONT EMPAREES DE LA RIVE OUEST DE L'OISE, DEPUIS LES FAUBOURGS DE LA FERE JUSQU'AU NORD DE VENDEUIL. DEUX FORTS AVANCES DE LA DEFENSE DE LA FERE SONT TOMBES ENTRE NOS MAINS.

AU SUD DE L'OISE, EN DEPIT DES INONDATIONS TENDUES PAR L'ENNEMI, NOUS AVONS SERIEUSEMENT PROGRESSE SUR LA RIVE EST DE L'AILETTE, CONQUIS PLUSIEURS VILLAGES ET REJETE LES ARRIERE-GARDES ALLEMANDES DANS LA BASSE FORET DE COUCY.

Au nord de Soissons, peu de changement au cours de la journée. Nous avons trouvé de nombreux cadavres allemands dans les tranchées conquises par nous, hier, au nord de Margival.

UNE PIECE ALLEMANDE A LONGUE PORTEE A LANCE AUJOURD'HUI, VERS 12 HEURES, UN CERTAIN NOMBRE D'OBUS DE GROS CALIBRE SUR LA VILLE DE SOISSONS.

Lutte d'artillerie assez active dans les régions de Berry-au-Bac et de Reims, ainsi qu'en Alsace, vers Le Violu (sud du col Sainte-Marie).

Front britannique

Nos troupes ont organisé Roisel (est de Péronne).

Ce matin, deux forts détachements ennemis ont attaqué nos positions à Beaumetz-lès-Cambrai et ont réussi à prendre pied momentanément dans le village. Par une contre-attaque, nos troupes en ont immédiatement chassé l'ennemi, qui a laissé de nombreux cadavres sur le terrain. Nous avons fait des prisonniers.

PENDANT LA JOURNEE, NOUS AVONS PROGRESSE SUR UN FRONT D'ENVIRON DEUX KILOMETRES ET DEMI AU SUD-OUEST ET A L'EST D'ECOUST-SAINT-MEIN. NOUS AVONS REPOUSSE DEUX PETITES ATTAQUES DE CE COTE ET AU NORD DE BOIRY-BECQUERELLE.

CE MATIN, DE BONNE HEURE, NOUS AVONS EXECUTE UN COUP DE MAIN A L'EST D'ARRAS. NOUS AVONS ATTEINT LA DEUXIEME LIGNE ET AVONS INFLIGE DES PERTES A LA GARNISON. DE MEME, A L'EST DE NEUVILLE-SAINT-VAAST, NOUS AVONS PENETRE DANS LES TRANCHEES ENNEMIES, TUANT UN CERTAIN NOMBRE D'ALLEMANDS ET DETRUISANT DES ABRIS.

Ce matin, aux environs de Richebourg-l'Avoué, un coup de main ennemi a échoué sous nos feux.

Un autre détachement ennemi a réussi à atteindre nos lignes à l'ouest de Messines.

Activité réciproque d'artillerie dans le secteur d'Ypres où notre feu a provoqué trois explosions.

Front italien

Sur le FRONT DU TRENTIN : actions normales des deux artilleries. La nôtre a détruit des cantonnements ennemis dans les environs de Sacco, à l'ouest de Roverto, où l'on avait remarqué des mouvements intenses de troupes et de matériel.

Dans le val Sugana, au cours de l'après-midi d'hier, après un bombardement violent, l'ennemi a tenté une nouvelle attaque contre nos positions de la partie supérieure de la petite vallée de Coalba. Il a été repoussé et dispersé par notre feu.

Sur le FRONT DES ALPES JULIENNES : l'artillerie ennemie a été plus active dans la zone à l'est de Gorizia. Quelques obus sont tombés sur la ville et ont atteint un de nos postes sans causer de victimes.

La nuit dernière, sur le Carso, nous avons repoussé une tentative de l'ennemi au sud de Castagnevizza. Nous avons fait quelques prisonniers.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillades et opérations d'éclaireurs.

FRONT DE ROUMANIE. — L'ENNEMI A ATTAQUE NOS POSITIONS ENTRE LES RIVIERES SOULTCHA ET TCHOBANIOCHE, A VINGT VERSTES A L'OUEST DE MOINESTTHI. SOUS LA PRESSION DE L'ENNEMI, NOS TROUPES SE SONT RETIREES SUR LEURS SECONDES POSITIONS, SITUEES A UNE VERSTE A L'EST.

FRONT DU CAUCASE. — LE 17 MARS, DANS LA DIRECTION DE HAMADAN, NOS TROUPES ONT OCCUPE LA VILLE DE KORINDE, TOTALEMENT DETRUITE ET BRULEE PAR LES TURCS. LA POURSUITE CONTINUE.

LES TURCS SE REPLIENT SUR HARIRE.

Sur le reste du front : fusillades.

AVIATION. — Au sud-ouest de Tweska, un de nos avions a engagé le combat avec un appareil allemand. Après une canonnade, les deux appareils ont été contraints d'atterrir dans les positions ennemies, à l'est de Novo-Alexandrowska.

Front de Macédoine

COMMUNIQUE BRITANNIQUE. — Il n'y a pas eu, dans le courant de la semaine passée, d'opérations importantes sur les fronts occupés par les forces britanniques à Salonique. Nos troupes ont effectué quelques raids couronnés de succès.

L'artillerie a montré la même activité que la semaine précédente.

Nos avions ont opéré plusieurs attaques et bombardé les centres de concentration et les voies de communication de l'ennemi. Quatre aéroplanes ennemis ont été abattus au cours de la semaine.

Aucun événement important, pendant la journée du 23 mars, sur le front de l'armée d'Orient. Violent bombardement réciproque. L'ennemi a tiré sur Monastir de nombreux obus incendiaires.

Bombardement de Pradista et Kenali, dans la zone d'Ortano, par les hydravions britanniques.

Front belge

Les batteries belges ont lutté activement contre l'artillerie allemande, qui a bombardé les régions de Dixmude et de Steenstraete. Lutte à coups de grenades au nord de Dixmude.

Ce que l'on dit à l'étranger

LES ETATS-UNIS A LA VEILLE DE LA GUERRE

Cincinnati Times Star :

« Suivant les renseignements que nous avons en notre possession, l'Allemagne a commis des actes de guerre à l'égard des Etats-Unis. C'est la guerre sans déclaration. C'est la guerre qui s'annonce seulement par le meurtre impitoyable de citoyens américains et la destruction de propriétés américaines sur les mers. Il faut que l'inévitable se produise maintenant. »

Milwaukee Journal :

« C'est à notre gouvernement de décider maintenant ce qui reste à faire. La seule question qui se pose, c'est la défense de la nation. Aucune nécessité militaire ne saurait justifier le torpillage sans avertissement de navires neutres qui retournent chez eux, sur lest, et si des existences humaines ont été perdues à la suite de cet acte, il est bien difficile de dire que ce n'est pas un acte de guerre. »

Richmond Virginia Journal :

« Aucun esprit d'animosité ne se manifeste aux Etats-Unis à l'égard de l'Allemagne. Mais la morale de celle-ci est faussée, ses théories personnelles sont odieuses et son aplomb est répugnant. Il faut lui inculquer le sens des égards que l'on doit à son prochain. C'est là une partie de la mission qui incombe à l'Amérique. »

Les ministres alliés rentrent à Athènes

ATHÈNES, 24 mars. — *Les ministres alliés qui, depuis le 13 décembre dernier, se trouvaient en rade de Salonique, viennent de regagner Athènes avec tout leur personnel et ont repris possession de leurs légations respectives.*

Non, nous ne manquerons pas de sucre

Nombre de personnes n'ayant pu se procurer de sucre malgré la présentation de leur carte spéciale, on en avait conclu à l'imminence d'une crise nouvelle.

Au « Syndicat de l'épicerie » où nous nous sommes présentés, il nous a été répondu que depuis trois jours les épiciers obtenaient de leur Chambre syndicale toutes quantités nécessaires.

Si certaines maisons d'épicerie n'ont pas reçu leur livraison habituelle, c'est que les camions utilisés pour ce transport avaient été réquisitionnés pour la distribution du charbon et des pommes de terre.

Certains détaillants, nous a-t-on dit, ne se préoccupent guère de passer leurs ordres en temps utile, trouvant que la vente du sucre n'est pas pour eux assez rémunératrice.

LA BANLIEUE OUEST SANS GAZ

Vingt-trois communes de Seine et de Seine-et-Oise se trouvent manquer de gaz depuis hier. La Compagnie de l'Union des gaz, qui les dessert par ses usines de Rueil et de Nanterre, vient d'être obligée d'arrêter sa production faute de combustible. Sur le point de manquer de charbon, qu'elle se procurait jusque-là par ses propres moyens, elle s'adressa au gouvernement qui lui en consentit six cents tonnes provenant de Bruay. Les trains qui devaient les transporter n'arrivèrent pas avant-hier à destination. Force fut donc d'arrêter la production.

A la Compagnie du gaz de Rueil on nous dit que ce retard dans la livraison du charbon est dû à la surcharge du réseau du Nord motivée par les événements récents.

La première péniche venant de Rouen étant attendue pour mercredi, la distribution, selon toute probabilité, reprendra jeudi.

Une fête patriotique aux Tuileries

L'Union des Sociétés de préparation militaire de France et la Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire de France et des Colonies ont organisé pour cet après-midi, à 2 heures, aux Tuileries, une inspection des futurs soldats de la classe 1918. Cette inspection sera passée en présence du président de la République, par le ministre de la Guerre. Après la revue aura lieu un défilé. L'entrée des Tuileries sera gratuite.

DANS LES MINISTÈRES

Au ministère de l'Agriculture

Le cabinet de M. Fernand David est ainsi constitué :

M. Mazeau est nommé chef de cabinet du ministre ; M. Millot, chef adjoint du cabinet ; M. Brancher, attaché au cabinet ; M. Morel, chef du secrétariat particulier.

Au sous-secrétariat d'Etat de l'Aéronautique

Chef du cabinet civil : M. Monier, sous-préfet. Chef du secrétariat particulier : M. Huisman, adjudant aviateur, agrégé de l'Université.

La Bourse de Paris
DU 24 MARS 1917

L'allure du marché a été très satisfaisante aujourd'hui. Les cours ont progressé dans un certain nombre de compartiments en même temps que régnait une certaine animation du côté des capitaux, au parquet, et en coulisse dans le groupe des valeurs de spéculation. Nos rentes sont bien tenues, le 3 0/0 à 61,30, le 5 0/0 à 88,25 contre 88,20. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure atteint le cours de 103. La Russe 5 0/0 1891 s'améliore à 58,40, le 1906 vaut 80,70. Tendance soutenue aux établissements de crédit où le Lyonnais s'inscrit à 1.190 contre 1.185 la veille. Bien de particulièrement intéressant à signaler sur nos grands chemins. Lignes espagnoles sans changement. Les cuprifères, le Rio ajoute à 1.797 une nouvelle fraction à sa hausse de la veille. De même le Tolédo à 1.064.

CHANGES

Londres, 27,79 ; Suisse, 116 ; Amsterdam, 236 1/2 ; Petrograd, 66 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 75 1/2 ; Barcelone, 626 1/2.

MÉTAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kil. : cuivre Chili disp., 136 ; cuivre Br. 3 mois, 135 1/2 ; électrolytique, 149 ; étain comptant, 216 1/2 ; liv. 3 mois, 215 1/4 ; plomb anglais, 31 1/2 ; argent l'once, 35 d. 13/16.

Ayuntamiento de Madrid

LE MONDE

LES COURS

— *LL. MM. le roi et la reine d'Espagne* ont reçu à déjeuner, à Séville, Mme la comtesse de Paris.

— *S. M. la reine Victoria* a accordé une audience au Comité des Dames de la Croix-Rouge espagnole de Séville.

CORPS DIPLOMATIQUE

— De Madrid :

Le comte et la comtesse de Romanones viennent de donner une grande réception, à laquelle assistaient : LL. Exc. les ambassadeurs de France et Russie, S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre et lady Hardinge, S. Exc. l'ambassadeur d'Italie et la comtesse de Bonin-Longare, S. Exc. l'ambassadeur de la République Argentine, M., Mme et Mlle Solovief, le ministre de Hollande et Mme Van Royen, les ministres de Belgique et du Brésil, le ministre du Japon et Mme Hougouchi, M. et Mme Vieugué, M. et Mme de Fonseca, marquise de Valdeolinos, marquis et marquise de Invanrey, marquise de Valdeiglesias, etc., etc.

— Une nombreuse assistance s'était rendue également à la réception hebdomadaire de *S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis* et *Mrs Joseph. E. Willard.*

— Le *ministre des Pays-Bas* et *Mme Van Royen* recevaient à dîner : duchesse de Santo-Mauro, marquise de Atarfé, comte et comtesse de San-Felix, le ministre de Belgique, comte de La Cimera, etc., etc.

CERCLES

— Aujourd'hui, assemblée générale du *Jockey-Club.*

NAISSANCES

— La *baronne du Bourdieu*, née Gay de Nexon, a mis au monde une fille : Gillette.

— Mme *R. Roux-Granger* a donné le jour à une fille : Nadine.

MARIAGES

— On annonce le mariage de *M. Louis de La Rivière*, percepteur à Sens, ancien payeur aux armées, avec *Mlle Béziers de La Fosse.*

— Nous apprenons les fiançailles du *capitaine Jacques de Sièves*, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du marquis de Sièyes et de la marquise, née d'Indy, décédée, avec *Mlle Louise Hamilton-Payne*, belle-fille et fille du duc et de la duchesse de Choiseul-Praslin.

DEUILS

— A Villandrique (Haute-Garonne), ont eu lieu les obsèques de la *comtesse de Gourcuff*, décédée à soixante-dix-huit ans.

Nous apprenons la mort :

Du *lieutenant de vaisseau O'Byrne*, qui commandait le sous-marin *Curie*, capturé à Pola, mort des suites de ses blessures, âgé de trente-neuf ans ;

De la *vicomtesse de Jean*, née de Maletra. Ses obsèques ont eu lieu hier à Issou (Seine-et-Oise) ;

De *M. François Rœderer*, sous-lieutenant observateur d'aviation, décoré de la croix de guerre, tombé au cours d'un combat aérien. Son frère, le sous-lieutenant Emile Rœderer, a été tué à l'ennemi.

BIENFAISANCE

— Les *Sociétés de la Croix-Rouge*, joignant leurs efforts à ceux de l'Association *le Village reconstitué*, organisent de prompts secours pour les habitants des villages repris. Les dons en nature et en argent seront reçus à la Société de secours aux blessés, 21, rue François-Ier ; à l'Union des Femmes de France, 16, rue de Thann, et à l'Association des Dames françaises, 12, rue Gaillon.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— *S. A. S. le prince de Monaco* est arrivé, hier, dans sa principauté ; le prince est à bord de son yacht *Hirondelle.*

— Ces jours-ci, à Nice, a eu lieu un beau concert au profit de l'*Œuvre des Blessés au travail.* Le comité était présidé par le comte de La Salle. On y a applaudi différents artistes, Mlle Campredon et M. Seveilhac, de l'Opéra ; Mme Mary Christian, etc., et le comte Arthur de Gabriac, le baryton mondain, dont la belle voix et le talent si appréciés sont toujours à la disposition des belles œuvres de bienfaisance.

CTE A. DE GABRIAC

— Le *Comité de la Fête serbe*, que nous avons annoncée, et qui aura lieu à Nice, demain, se compose de : princesse Ouroussoff, comtesse de Broel-Plater, comtesse Rohozinska, baronne Acton, comtesse Garin de Coconato, comtesse G. de La Salle, Mme Xantho, comtesse Gautier-Vignal.

— *M. Philippe Hennessy* a donné à Monte-Carlo un déjeuner auquel étaient conviés : marquis et marquise d'Harcourt, comtesse Zelenska, colonel et Mrs Gordon Ponsonby, miss Ponsonby, baron et baronne Vuillet, comte de Souza.

— Rencontré à San-Salvadour : comte et comtesse di Gisaccia, M. et Mme J. de Lurville, M. et Mme de Ruyter, comtesse de Buisseret, comte Sosthène de La Rochefoucauld, etc., etc.

— Le *comte Wladimir Rehbinder*, secrétaire à l'ambassade de Russie en France et la comtesse, née Monbrison, sont à Menton pour quelques semaines.

— La villa des Rosiers, à Menton, qui appartenait autrefois à la reine Victoria, et que sa propriétaire actuelle, la comtesse Orlof-Davidof, a mise à la disposition de l'*Aide aux aveugles de la guerre*, vient d'être affectée, par les soins de la Société de Secours aux blessés militaires (Croix-Rouge), à l'œuvre si intéressante : *les Aveugles tuberculeux.*

— *Mgr Fabre*, protonotaire apostolique, ancien vicaire général, chanoine titulaire, est décédé à Nice, où il était universellement respecté, âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-41. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

TABLEAUX ET OBJETS D'ART

Importante collection de famille, en Savoie, à vendre par suite des événements de guerre. Peintures de 1er ordre. BALEYDIER, notaire à Aix-les-Bains (Savoie).

BLOC-NOTES

On est treize, à la table des ministres. Rien n'est plus dangereux. Si peu superstitieux que soit M. Ribot, il doit inviter un quatorzième. Autrement, un malheur arrivera dans l'année.

D'ailleurs, nous avons besoin d'un ministre de plus. Un grand besoin. Un besoin réel. On peut prédire à ce nouveau venu la plus grande popularité et une sympathie presque universelle. Il aura contre lui, évidemment, quelques personnes, et en premier lieu ses treize collègues. Mais la majorité des contribuables tressera des couronnes pour en orner son front.

Si vous voulez savoir quelles seront les fonctions de ce quatorzième ministre, il vous suffira de lire le compte rendu de la séance de jeudi à la Chambre des députés. Vous y verrez que M. Emmanuel Brousse, étant monté à la tribune, a fait les révélations les plus précises sur les mille procédés qu'on emploie, tant au front qu'à l'arrière, pour gaspiller notre argent.

M. Emmanuel Brousse est un singulier personnage. Au lieu de faire comme tout le monde, c'est-à-dire de gémir en secret, il s'est mis en tête d'introduire l'économie dans le budget. Depuis plusieurs années, chaque fois que le ministre des Finances demande de l'argent, M. Emmanuel Brousse se lève, ouvre un petit carnet et lit les anecdotes qu'il a recueillies avec une admirable persévérance. On l'applaudit. Il ne se contente pas pour si peu. Il continue de veiller. Descendant de la tribune, il court dans les fournaux et écrit des articles. Sur quoi ? Sur les gaspillages. Il n'est pas de jour où M. Emmanuel Brousse ne flaire quelque dépense excessive ou quelque prodigalité inutile. Alors, il écrit aux ministres, il écrit aux fonctionnaires eux-mêmes. Parfois on ne lui répond pas ; parfois on lui répond incomplètement. Il ne se décourage point. Il veut savoir. Et il finit par savoir, sinon tout, du moins assez de choses pour scandaliser la France entière. Vraiment, voilà un brave homme, et soucieux de nos deniers.

Il sait qu'à Châlons, chaque jour, quinze tracteurs amènent des soldats qui viennent chercher des ordres. Pourquoi ne se sert-on pas du téléphone ? On aurait les ordres plus vite, et sans bourse délier.

Il sait qu'un seul général tient à sa disposition personnelle vingt-cinq chevaux et six automobiles ; que l'état-major et le service technique du parc de Boulogne-sur-Seine ont 471 automobiles à leur service. On avait tenté de lui faire croire qu'ils en avaient 43 seulement. Mais il n'est pas naïf. Il a fini par connaître le vrai chiffre et il le publie.

Il sait qu'un officier a été frappé de quinze jours d'arrêts et menacé du conseil de guerre pour avoir signalé que les douilles d'obus n'étaient pas ramassées dans son secteur. Il sait qu'on a fait venir 2.287 femmes pour remplacer les hommes, mais que le nombre des hommes, loin de diminuer, a augmenté. Il surprend à tout instant la résistance des administrations au moindre essai de réforme et d'économie. Il veut la faire fléchir. Mais de quels moyens dispose-t-il ? D'un discours ou d'un article. C'est quelque chose, sans doute. Disons même que c'est beaucoup. Mais ce n'est pas assez.

Supposez M. Brousse armé d'un pouvoir ministériel. Il pourrait, en quelques semaines, économiser des millions. Un ministre des Economies, voilà le nouveau ministre qu'il nous faut. La fonction est indispensable. L'homme est prêt. Ne pourrait-on lui donner tout de suite vingt-trois chevaux et cinq automobiles, enlevés au général dont il signale le faste locomoteur ? Comme il serait plaisant que M. Brousse, ministre, chevauchât et roulât par toutes les routes de France !

Louis LATZARUS.

Hommage délicat

On ne niera plus le goût des artistes allemands. La *Berliner Illustrirte Zeitung*, l'un des plus grands journaux illustrés d'outre-Rhin, ayant voulu rendre hommage au comte Zeppelin, a imaginé le dessin suivant :

Une femme tient de la main gauche le portrait de l'inventeur. De la main droite elle pousse, vers ce portrait, un petit garçon portant une couronne. En face d'eux se tient un uhlan, qui semble au premier regard pêcher à la ligne. Mais un examen plus attentif laisse reconnaître qu'il tient un drapeau allemand abattu devant le portrait.

Il faut nommer l'auteur de cette admirable composition : c'est un certain Reinhold Pfeiffer.

Pour que l'hommage fût plus beau encore, la *Berliner Illustrirte Zeitung* a demandé à un certain Karl Escher, poète,

LYRISME ALLEMAND

d'écrire des vers sous le dessin. Il a imaginé des louanges comme celle-ci : « Il fit des airs ses serviteurs, il porta son esprit et ses forces jusqu'aux étoiles. Il nous y entraîna avec lui. Pleurez-le, fanfares ! »... etc., etc.

GUIGNOL DE GUERRE

Tout en haut, caché dans un massif des Buttes-Chaumont, le Guignol de la guerre, honoré s'il vous plaît d'un don de M. le président de la République et des encouragements de la Société des Auteurs, le Guignol du père Couy, enfin, donnait hier après-midi sa répétition générale *devant la presse.*

Je dois avouer que la presse n'était pas très nombreuse, et, tel feu le roi de Bavière, je connus la joie égoïste d'un spectacle donné pour moi tout seul.

Ainsi ai-je admiré les péripéties du *Capitaine Guignol*, pièce à grand spectacle en quatre actes et un prologue en vers :

Promeneurs, badauds et passants
A pied, à cheval, en voiture,
Par ces appels étourdissants,
J'annonce la réouverture
Du Guignol de Gaston Couy.

— Quel est ce vacarme ? demande le garde du parc, on dirait les pompiers...

Ou Deschanel sonnant des orateurs bruyants...

On constate que Guignol est frondeur comme il convient.

Je ne crois pas utile de vous raconter la pièce au cours de laquelle nous voyons Guignol devenu capitaine parcourir les fronts alliés, des neiges de la Russie au soleil de l'Italie. Il s'embarque même pour Salonique sur une gondole qui constitue, paraît-il, une véritable nouveauté dans l'art guignolesque. Le tout se termine par l'apparition de la Paix, qui, dans

« GUIGNOL DE GUERRE »

un couplet fort bien tourné, espère être désormais éternelle, puisque se trouvent abattus les fléaux de l'humanité.

A l'entr'acte, je crois de mon devoir d'aller porter mes félicitations à l'auteur; mais le père Couy me dit modestement :

— L'auteur, ce n'est pas moi, c'est mon fils, actuellement mobilisé, qui a conçu tous ces chefs-d'œuvre appelés : *Guignol dans la tranchée, les Divorces de Rosalie, Loin du front*, etc., etc. Moi, je ne suis que le modeste interprète de mon auteur. Depuis quarante ans que j'exerce le métier, j'ai naturellement acquis quelque expérience, mais je reste ahuri avec la maman des progrès gigantesques vers lesquels m'entraîne mon fils, si instruit et si moderne.

» Ah! il nous en donne du travail, le matin! Nous devons tailler, habiller, sculpter les poupées, brosser des décors variés, préparer des effets scéniques, de la pyrotechnie, comme il dit, et alors, le soir, nous nous disons tous les deux : « Comme il faut de belles choses aujourd'hui pour contenter les mioches; il leur faut même des vers, et des bons, encore ! »

» J'avoue que, de mon temps, c'était plus facile. J'ai débuté comme prestidigitateur, puis j'ai fait des ombres chinoises; mais tout cela c'est fini : les gosses ne croient plus à la magie; quant aux ombres, le cinéma les a tuées, tandis que Guignol on peut le moderniser, le rendre littéraire, frondeur, moralisateur... »

Mais la maman vint interrompre cette intéressante dissertation sur la modernisation de Guignol :

— Couy, s'écria-t-elle, mets donc ta casquette et ton cache-nez, il fait froid, tu vas t'enrhumer.

— Votre femme est pleine de sollicitude pour vous, dis-je à M. le directeur.

Mais celui-ci, toujours gouailleur, me répondit :

— C'est à cause de la recette de demain. —

JULES CHANCEL.

Le père

Gare de l'Est. Le hall est empli de permissionnaires, les uns gais, parce qu'ils arrivent, et les autres un peu soucieux, parce qu'ils repartent.

A travers les groupes, un homme se glisse, tâchant d'atteindre la boutique de la marchande de journaux. Cinquante ans. Une mise correcte. Un beau visage grave, à profil romain.

Il arrive enfin au comptoir, après s'être cent fois excusé. Il demande un journal hebdomadaire, qu'il ouvre sans hésitation à la double page illustrée. Là sont les portraits de plusieurs aviateurs notoires, et notamment celui d'un nouvel « as » que le communiqué nous a récemment fait connaître.

L'acheteur regarde un instant, puis il se penche vers la marchande et lui désigne le portrait :

— Voyez-vous celui-ci ? C'est mon fils...

Sans attendre les compliments, vite il s'en va, comme s'il regrettait déjà cette confidence faite à la première venue, et que son orgueil paternel ne lui a pas permis de retenir. C'est un haut fonctionnaire, M. V..., qui fut jadis chef du cabinet d'un ministre. Il connaît les honneurs. Mais celui-là est le plus grand. Il n'a pu se défendre de l'annoncer à une petite marchande, et de s'en parer comme d'un ruban tout neuf.

La Bastille des Epinettes

Il n'y a point de paille dans les cachots du commissariat de police du quartier des Epinettes. Mais, s'il y en avait, elle serait humide. Et même elle serait complètement mouillée. Elle pourrirait en une nuit.

Pour parler clair, il pleut dans trois « violons » sur quatre, au commissariat des Epinettes.

Le commissaire, qui continue, en dépit de la guerre, à être bon enfant, était fort ennuyé. Il ne pouvait souffrir la pensée que ses clients d'une nuit, que les ivrognes, les perturbateurs du repos public, les voleurs à la tire ou les dames ingénieuses qui se prétendent faussement veuves d'un capitaine mort à l'ennemi, les délinquants enfin, courussent le risque de s'enrhumer au violon.

Il fit une enquête. Avec sagacité. Et il reconnut que s'il pleuvait dans les violons, c'est que l'immeuble était vieux et mal entretenu par le propriétaire. Il le pria donc de consentir quelques réparations. Le propriétaire ne promit rien. Le commissaire « réitéra sa plainte », comme on dit dans les postes de police. Il avait découvert des « infiltrations ».

A la fin, il prévint la préfecture, qui prévint la Ville de Paris, laquelle a assigné le propriétaire devant le tribunal des référés. Et M. le président Servin, ému, a désigné hier un architecte à qui il donne mission de procéder d'urgence à tous travaux nécessaires.

D'ici à quelques semaines, on pourra être arrêté confortablement dans le quartier des Epinettes. Jusque-là, il est préférable de s'abstenir de tout délit.

LE VEILLEUR.

LES CONTES D'*EXCELSIOR*

Le dernier billet

PAR

MAURICE LEVEL

Joffret jeta son dernier billet sur le tapis.

Posément, le banquier, les doigts allongés sur la taille, attendait que les jeux fussent faits. L'air était lourd ; la fumée des cigares tendait dans les salons un nuage immobile, et l'on ne distinguait bien que le tapis vert sur qui des mains allaient et venaient avec des mouvements saccadés.

Joffret sourit au banquier, et lui montrant d'un signe la pile de jetons, de billets et de plaques, dit :

— La main est bonne.

— Assez, répondit le banquier avec une pointe d'orgueil — comme s'il y avait quelque mérite à tourner une carte plutôt qu'une autre dans le paquet que prépare le Roi des tricheurs : le Hasard.

— Les jeux sont faits? demanda le croupier.

— Rien ne va plus, prononça le banquier en donnant.

Aussitôt il annonça : « Neuf ! »

— En cartes, dit le joueur du tableau de droite.

Joffret qui misait sur le tableau de gauche ne bougea pas, les mains croisées sur le tapis. Il aspira seulement une grosse bouffée quand son voisin jeta son jeu.

Il avait perdu son dernier louis. Quelques instants encore, il parut s'intéresser à la partie : en réalité il ne s'intéressait qu'à la marche de son billet se déplaçant tantôt ici, tantôt là : Ce chiffon de papier l'occupait plus en ce moment que toute sa fortune gâchée

Un ami le questionna au passage :

— Ça n'a pas marché?

— Non, répondit-il évasif ; puis il ajouta en se levant :

— Si vous voulez ma place?...

Et il partit sans prendre congé de personne : les allées, les venues ont si peu d'importance autour d'une table de baccara, et il gardait assez l'habitude du monde dans sa détresse définitive pour ne pas importuner ses voisins.

Dans la rue cependant, la tête levée vers les fenêtres, il eut une petite révolte. A onze heures, en entrant, peut-être était-il plus nerveux qu'à présent, car, malgré lui, bien qu'il s'affirmât : « Je vais perdre », il conservait au fond du cœur un peu d'espoir... Mais il haussa les épaules. Une vendeuse de journaux très vieille, accroupie sous le porche, chantonnait dans un demi-sommeil.

La Presse... L'Intransigeant... La Liberté...

Il prit dans sa poche les pièces et les sous qui lui restaient et les lui mit dans la main. La vieille s'éveilla pour remercier et songea :

— Il a gagné là-haut... Il donne un pourboire à la chance...

Alors, n'ayant plus rien, vraiment rien, il se sentit vraiment seul. C'était fini. En quatre ans, il avait mangé toute sa fortune. Où?... Comment?... Il ne le savait même plus, et ça n'avait d'ailleurs aucune importance. Pas de famille, pas d'amis, pas d'amour, maintenant plus d'argent... La vie sans ces quatre choses ou l'une d'elles ne vaut pas la peine d'être vécue. Il allait en sortir tranquillement comme il venait de sortir du cercle. Au fond, un homme quelconque de plus ou de moins, qu'est-ce que c'est?... Quand on songe qu'à quarante ans, alors qu'on est encore tellement près des souvenirs de son enfance qu'on dirait parfois : « C'était hier... », on a parcouru plus de la moitié de sa vie, on se rend compte que disparaître à son heure, volontairement, c'est abréger la route de bien peu.

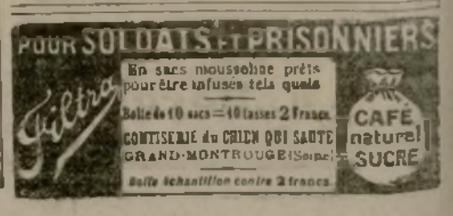
Et puis, quoi ! Que faire? Travailler? A quoi ? Comment ? Travailler de ses mains pour ne retirer de la vie qu'une joie : vivre... Ce n'est pas assez.

Encore si on pouvait se séparer brusquement de ceux qui vous entourent, être du jour au lendemain un autre homme, fort de l'expérience achetée, revenu des illusions, des bêtises, des préjugés, de tout ce qu'on a mis trente ans à acquérir... Soit... Mais pour atteindre quel but?... Manger... boire... dormir... Dormir c'est encore ce qu'il y a de mieux : pas de soucis, d'embêtements... La mort doit être quelque chose comme ça...

Il prononçait le mot pour la première fois et n'en ressentait pas de crainte. De songer même à tant de pauvres diables rencontrés, à la tristesse des humbles existences, à la monotonie lugubre des jours qu'aucun plaisir ne vient peupler, il lui trouva quelque douceur. Il revit une masure aperçue un soir par la portière d'un wagon, isolée dans la plaine. Nul spectacle ne lui avait jamais laissé une impression plus poignante d'abandon, de solitude, d'ennui morne que ces murs trapus, ce toit de chaume, ces fenêtres avares, sitôt dépassés qu'entrevus au ras de la pauvre terre. Une mince fumée à peine plus bleue que le brouillard disait seule que des êtres vivaient là...

Passé le Rond-Point des Champs-Elysées, il eut la sensation qu'il marchait depuis des heures. On éteignait les becs de gaz, l'avenue s'étalait longue, sombre. Un homme dormait sur un banc. Il le regarda, pitoyable et fraternel, et chercha des yeux un coin tranquille pour y mourir.

Mais là, en plein Paris, dans ce quar-



MADAME EST OPTIMISTE

par Albert Guillaume

— *Oh ! bien entendu... toi, tu trouveras que tout va pour le mieux tant qu'il n'y aura pas de « jours sans poudre de riz ».*

Ayuntamiento de Madrid

tier de luxe, près des maisons... non, ça a l'air de vouloir attirer l'attention et la pitié. Il s'en irait plus simplement, sans rien laisser derrière soi, ni une lettre, ni un papier. Il déchira tous ceux qui restaient dans son portefeuille et en éparpilla les morceaux.

Ses poches étaient vides. Il n'y sentait plus que son revolver, un revolver qu'il avait acheté il y avait bien longtemps et dont il brûlait les cartouches une fois l'an « pour le dégourdir », comme il disait... Alors il ne pensait guère en faire un tel usage, et le glissait machinalement dans sa poche sans plus y attacher d'importance qu'à sa montre, ses clés ou son étui à cigarettes. Tout en marchant, il jouait avec la gâchette. Ce simple geste qu'il avait fait si souvent lui causa une inquiétude :

— S'il allait être rouillé?...

Il le prit, l'arma, tourna le barillet, et constatant que tout fonctionnait bien le remit dans sa poche.

Au fond de l'avenue du Bois, les arbres profilaient leur masse noire. La nuit était douce, l'heure calme. Dans un fourré il trouverait l'endroit tranquille ; le bruit du coup de feu n'attirerait personne. Après... ce qu'on dirait, ce qu'on ferait, il s'en désintéressait totalement. La fatigue augmentait son indifférence. Quelques pensées l'assaillirent confusément.

— Mourir pour mourir, il aurait pu choisir une mort plus utile... se sacrifier pour une belle cause...

Allons donc ! Mourir, c'est mourir, sans plus...

Une seule chose le préoccupait encore : ainsi dans les pires moments parfois le souvenir le plus vain, l'imagination la plus futile s'imposent à l'esprit :

— Qui avait en cet instant ses derniers billets de mille francs?...

Il entra dans le bois. La fraîcheur le surprit, et il leva son col. Mais, aussitôt, il sentit ce que son geste avait en une heure pareille de ridicule, et il le rabattit. Dans cinq minutes, dix minutes au plus, ce serait fini... Il pouvait encore revenir sur sa détermination. Revenir?... Il écarta cette pensée. Seuls les fous et les faibles se décident en une seconde à mourir. Sa détermination venait d'autrement loin ! Elle était l'aboutissant logique des événements de ces derniers mois. Une à une toutes ses raisons de vivre s'étaient effondrées ; on se trompe pendant une minute ; on ne se trompe pas durant cent cinquante jours ! C'était jugé, c'était fini ; il allait être sage une fois dans sa vie... un peu trop tard, simplement.

Il fit un pas vers un taillis, mais une toile d'araignée se prit dans sa moustache, et il recula, dégoûté... On a de ces faiblesses...

Un peu plus loin, il vit au milieu d'un bouquet d'arbres un carré de gazon. La lune l'éclairait faiblement. Le jour, la lumière y devait descendre légère, accueillante et fraîche, car sur l'herbe rase on voyait des papiers gras, une bouteille : un couvert de dimanche que des convives négligents avaient oublié de desservir... Il passa.

Puis l'énervement le prit. C'était trop bête de céder à des sensibleries de femmelette. Il allait en finir. Un coin ou l'autre, peu important. Il compterait trente pas... Au dernier...

Ce serait sur la route? Et puis quoi? Un chien qu'une voiture écrase ne choisit pas son endroit !

Il jeta un dernier regard autour de lui et compta :

— Un. Deux. Trois. Quatre...

Il arrivait à vingt quand une ombre se dressa devant lui, sortant d'un sentier de traverse, si près, si vite qu'il recula brusquement. Il eut la sensation que l'ombre avançait droit sur lui, menaçante. Il voulut saisir son revolver, mais sa main tremblait si fort qu'il ne trouvait pas sa poche. L'ombre avançait toujours... Alors, la peur, une peur irraisonnée, terrible, la peur du danger précis, de l'assassinat, de la mort l'étrangla, et d'un bond, se jetant de côté, il se mit à courir en criant :

— Au secours ! Au secours ! A moi !

Cependant qu'immobile sur la chaussée le brave garde du Bois, trop vieux et trop lourd pour le suivre, grommelait, ne pouvant croire qu'un monsieur en habit fût un dangereux malandrin :

— Qu'est-ce qu'il a ?... Il est fou ce bougre-là !

Maurice LEVEL.

Les fleurs d'Avril, qui donneront les fruits de la victoire, symbolisent la dernière Pâque de guerre et ornent joliment les gentils paniers d'œufs que la Marquise de Sévigné, 11, boulevard de la Madeleine, envoie franco pour 15, 20, 25 francs.

ASTHMATIQUES, EMPLOYEZ LA POUDRE LOUIS LEGRAS, VOUS SEREZ SOULAGÉS DE SUITE ET RESPIREREZ BIEN. 2 FR. PHARM.

BELLE JARDINIÈRE
B-J
2, Rue du Pont-Neuf
PARIS
RAYON SPECIAL
Costumes
TAILLEUR
HAUTE NOUVEAUTÉ
DAMES, FILLETTES
CONFECTIONNÉS et sur MESURE
LES MEILLEURS TISSUS
LA MEILLEURE COUPE
LE MEILLEUR MARCHE
Envoi franco du Catalogue et Echantillons sur demande.
SUCCURSALES : A PARIS, 1, Place de Clichy ; LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 3 Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 17 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Au nord de l'Avre et entre l'Avre et l'Oise, nos détachements, continuant leur pression, avancent sur un front de 20 kilomètres. Sur tout le front compris entre Andechy et l'Oise, l'ennemi recule. Nous pénétrons dans Roye, nous occupons Lassigny. Au nord et nord-est de cette localité, nous atteignons et dépassons la route de Roye à Noyon. Au nord-est de Berry-au-Bac, nous rejetons l'ennemi des quelques éléments qu'il avait réussi à occuper.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'emparent de Bapaume, pénètrent dans les positions ennemies sur un front de 25 kilomètres, au sud de la Somme, et occupent les villages de Fresnes, Horgny, Villers-Carbonnel, Barleux, Eterpigny et La Maisonnette. Au nord de la Somme, ils s'emparent des villages du Transloy, Biefvillers, Bihucourt, Achiet-le-Grand, Achiet-le-Petit, Ablainzevelle, Bucquoy-les-Essarts. Ils enlèvent la ferme du Quesnoy, au nord-est des Essarts, ainsi que les défenses ouest et nord-ouest de Monchy-au-Bois.

DIMANCHE 18 MARS

FRONT FRANÇAIS. — De l'Avre à l'Aisne, l'ennemi continue à reculer. Au nord de l'Avre, nous occupons Nesle ; au nord-est de Lassigny nous avançons de plus de 20 kilomètres en profondeur dans la direction de Ham ; plus au sud nous occupons Noyon. Entre l'Oise et Soissons, nous enlevons toute la première ligne, ainsi que les villages de Carlepont, Morsain, Nouvron-Vingré ; nous prenons pied sur le plateau au nord de Soissons et occupons Crouy.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés occupent Chaulnes et Péronne et, refoulant les arrière-gardes, avancent de plusieurs kilomètres en profondeur sur un front d'environ 72 kilomètres du sud de Chaulnes aux environs d'Arras. Plus de soixante villages sont en leur pouvoir.

FRONT RUSSE. — Sur le front du Caucase, les Russes occupent le front du village de Majgochte.

LUNDI 19 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Nous occupons Chauny, sur l'Oise, et Ham, sur la Somme. Nous tenons un grand nombre de localités entre ces deux villes. Notre cavalerie rayonne à plusieurs kilomètres au nord de Ham, dans la direction de Saint-Quentin. Sur ce point, notre avance est de 35 kilomètres. Au sud de Chauny nos détachements atteignent la ligne générale de l'Ailette. Soissons est entièrement dégagé. Au nord-est de Crouy nous progressons le long de la route de Maubeuge. Depuis trois jours nous avons délivré 120 villages. Sur la rive gauche de la Meuse, vers la cote 304, l'ennemi réussit à prendre pied dans nos éléments avancés, mais un corps à corps le rejette de la plus grande partie.

FRONT BRITANNIQUE. — La poursuite de l'ennemi continue. Le terrain conquis s'étend sur une profondeur de trois à douze kilomètres. Quarante nouveaux villages sont aux mains de nos alliés.

FRONT RUSSE. — Sur le front du Caucase, au sud de la ville de Van, les Russes chassent les Turcs de leurs positions. Dans la direction de Kermanchah ils occupent Kuruunabade.

MARDI 20 MARS

FRONT FRANÇAIS. — De la Somme à l'Aisne, nos troupes progressent et procèdent à l'occupation de la zone reconquise. Au nord de Chauny, elles occupent Tergnier et franchissent le canal de Saint-Quentin. Sur la rive gauche de la Meuse, nous repoussons plusieurs attaques vers la cote 304.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés continuent leur avance et occupent quatorze nouveaux villages. Ils dépassent actuellement la ligne Canizy, Estrées-en-Chaussée, Lurlu, Velu, Saint-Léger. Un coup de main au nord-est de Neuville-Saint-Vaast leur permet de ramener des prisonniers.

FRONT DE MACÉDOINE. — Période du 13 au 18 mars : Au nord et à l'ouest de Monastir, nous enlevons d'assaut la cote 1248, Snego. Le Monastère et le village de Pastani. Toutes les contre-attaques ont été repoussées (1.200 prisonniers).

MERCREDI 21 MARS

FRONT FRANÇAIS. — A l'est de Ham, nous enlevons le château de Savricnnois et le village de Jussy. Nous forçons en deux endroits le passage du canal de la Somme, ce qui nous permet de dégager les rives nord et est du canal et de refouler l'ennemi jusqu'aux lisières de Glastres et de Montescourt. Au sud de Chauny, nous occupons la ligne générale de l'Ailette ; nous progressons au nord et au nord-est de Soissons et au nord de Tergnier.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés continuent leur avance au sud-est et à l'est de Péronne et entre Murlu et Arras. Quarante nouveaux villages sont entre leurs mains.

FRONT RUSSE. — Sur le front du Caucase, dans la direction de Zakkuzs, les Russes franchissent la frontière turque.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent des tentatives sur le massif de Costa-Bella.

JEUDI 22 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Nous élargissons nos positions et nous rejetons l'ennemi de plusieurs points importants, à l'est du canal de Saint-Quentin et au nord de Tergnier. Au sud de l'Oise et au nord de Soissons, nous occupons plusieurs villages et nous franchissons l'Ailette en quelques points. Nous repoussons de violentes réactions entre la Somme et l'Oise et au nord de l'Aisne.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés effectuent un raid au nord-est d'Arras et repoussent une reconnaissance qui avait pénétré dans leurs lignes.

FRONT RUSSE. — Sur la Bérésina (front occidental), dans la direction de Lidu et des villages de la Bérésina et Potaschnji, l'ennemi réussit à s'emparer des positions russes, mais une contre-attaque le chasse de Potaschnji.

VENDREDI 23 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Au nord de Saint-Simon, en avant du village d'Artemps, notre contre-attaque refoule l'ennemi jusqu'à Seraucourt-le-Grand. Au sud de l'Oise, nous continuons de franchir l'Ailette. Au nord de Soissons, nous progressons vers Margival. Entre Somme et Oise, nous repoussons l'ennemi à une distance variant de 2 à 4 kilomètres, au nord et à l'est du canal de Saint-Quentin. Au nord-est de Tergnier, nous poussons des détachements sur les hauteurs qui dominent la vallée de l'Oise.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés repoussent plusieurs contre-attaques près d'Aizecourt-le-Bas, Beaumetz et Vraucourt. Ils progressent aux environs d'Ecoust et Croisilles et exécutent un heureux coup de main à l'est d'Arras.

FRONT RUSSE. — Sur la Bérésina, les Russes reconquièrent leurs positions perdues hier. Sur le front du Caucase, ils pénètrent dans les tranchées près de Taowana, rejettent l'ennemi de ses positions près de Charezia et occupent Ali-Abad.

LES SPORTS

AUJOURD'HUI

Cyclisme. — *Le Grand Prix d'ouverture* (50 kil.). — Organisé par la Société des courses sur Versailles-le Perray. Départ route de Saint-Cyr, à 9 h. — *La Coupe d'Or.* — A 2 h., au Vélodrome d'Hiver, 80 kil. derrière motos : Walthour, Sérès, Egg, Contenet. Grand Prix d'Hiver et Critérium de tandems.

Football Rugby. — Grâce à l'heureuse initiative du *Lutetia Sports*, club spécial de guerre, formé par le Racing, le Stade et l'A.S. Française, aujourd'hui, à trois heures, au vélodrome du Parc des Princes aura lieu un des plus grands matches de rugby de la saison.

Cet « event » sensationnel mettra en présence la célèbre équipe de l'« Aviron Bayonnais », champion de France 1912-1913, et une sélection parisienne du Lutetia Sports, où les fervents du rugby retrouveront leurs favoris, tels Beyssac, Ducasse, Mézières, Boursier, Vetillard, Arcillon, etc.

LA MODE

LES COSTUMES SIMPLES

A vrai dire, tous les tailleurs sont simples. Les tissus les plus employés sont les serges fines et douces, les gabardines souples, les bures moins bourrues que celles de cet hiver et les variétés nouvelles d'un jersey plus gros, et plus rugueux que celui qu'on portait l'an dernier, et cependant extrêmement souple. Les gros shantungs et les étamines un peu grenues feront des costumes plus légers lorsque viendront les journées plus chaudes. En attendant, on est tout au mélange de tissus, et le tailleur lui-même n'échappe pas à cette fantaisie de la saison.

Ce costume est fait d'un mélange de serge beige et de serge marine. La jaquette à empiècement est serrée dans une ceinture de daim également en cuir de deux tons. Le bas de la jaquette avec ses poches, le col et les poignets sont en serge marine, alors que tout le haut est en serge beige. La jupe est entièrement marine ; mais une recherche nouvelle veut qu'on l'accompagne d'une de ces blouses droites brodées qui font, lorsqu'on ouvre sa jaquette, l'effet d'un gilet. Celle-ci serait en crêpe bis brodé de soie marine ou en crêpe bleu brodé de bis avec doublure de jaquette assortie...

Jeanne FARMANT.

LES THÉÂTRES

A L'OPÉRA

***Maria di Rohan*, mélodrame tragique en trois actes, de Donizetti**

Les abonnés et habitués de l'Opéra y sont allés hier soir pour faire le bien, pour applaudir un grand chanteur, mais non pas précisément pour entendre de la musique. Ils n'ont pas été déçus. J'aime à croire que la recette, destinée à la caisse de secours des mobilisés de ce théâtre, a été belle ; la voix de M. Battistini est ample, souple, aisée, d'une limpidité et d'une pureté délicieuses, et on ne saurait dire que nous ayons entendu précisément de la musique.

La représentation de *Maria di Rohan* a cependant offert un intérêt assez vif de curiosité. L'œuvre date de 1843. Elle est donc quasi historique, et le livret même est un document. Un certain Salvadore Cammarano l'a tiré d'une pièce de Lockroy, intitulée *Un Duel sous le cardinal de Richelieu.* Je n'ai pu me procurer le drame de Lockroy, ni vérifier de mes yeux s'il est aussi mal bâti que le livret de Salvadore Cammarano. J'ose dire que je le souhaiterais, car on nous a vraiment trop rebattu les oreilles de l'habileté scénique de nos arrière-grands-pères, et chaque fois que nous avons lieu de constater la pauvreté de leur invention, la fragilité de leurs constructions, leur défaut de logique, même théâtrale, la commodité de leurs scénarios et leur incroyable mépris de la vraisemblance rien que dans le ménagement des entrées et des sorties, chaque fois, avouons-le, c'est pour nous un nouveau plaisir. Les fameux drames d'Alexandre Dumas père nous ont donné cette joie, comme on dit vulgairement, plus souvent qu'à leur tour.

Ce n'est pas seulement parce qu'il est mal bâti que le livret de Salvadore Cammarano est intéressant, mais parce qu'il a la prétention de nous initier aux mystères du Louvre sous le roi Louis XIII et le Cardinal. Les personnes mal informées croient généralement que les romantiques n'étaient préoccupés que du moyen âge : c'est une erreur ; ils avaient une autre marotte, le Louis XIII. Pourquoi ? Peut-être pour protester contre le Louis XIV ; ou bien parce qu'ils ignoraient les dessous de la vie au temps de Louis XIV, qu'ils se laissaient prendre à l'étiquette et aux perruques, et qu'ils attribuaient à l'époque précédente on ne sait quoi de plus vivant, de plus spontané, de plus bohème. Pourtant, la Ville et même la Cour du Grand Roi ne leur eussent, à cet égard, rien laissé à désirer ; mais un préjugé les empêchait d'étudier et de connaître la société de cette époque. Ils étudiaient avec plus d'application — et ne connaissaient pas davantage — la société au temps de Louis XIII.

Nous nous flattons d'avoir acquis le sens historique environ les premières années du dix-neuvième siècle : les historiens, soit, mais les littérateurs pas encore. Ils ont défiguré tous les premiers rôles de l'histoire, et telle est leur autorité que, pour des années, ils ont faussé notre jugement. N'est-il pas désolant et, sans M. Hanotaux, ne serait-il pas irréparable que Victor Hugo et Alfred de Vigny aient eu pour bête noire Richelieu ? On se console plus facilement de voir Salvadore Cammarano, après Lockroy, marquer au Cardinal la même animosité.

Richelieu reste dans la coulisse, comme l'Arlésienne ; mais, de même, il n'est question que de lui ; et il joue, au dernier acte, le rôle de traître en faisant tenir au duc de Chevreuse une lettre que le comte de Chalais a écrite à Marie de Rohan, secrètement épousée par le duc, — une de ces lettres qui ne laissent aucun doute. Par la suite, le duc de Chevreuse a dû recevoir bien des lettres similaires : mais c'était apparemment la première fois, il n'était pas encore habitué. « Beaucoup de grâce et de beauté, aucune plus de galanterie », écrit Saint-Simon, [illegible] ajoute, trois lignes plus loin : « fidèle amie et vivant avec son mari et son fils dans une étroite tendresse, logeant avec eux et les tenant, le beau-père et le beau-fils, dans la même union personnelle ». Tout cela ne s'accorde guère. Cruelle énigme !

Ce qui est certain, c'est que Marie de Rohan a intrigué sous tous les régimes. Louis XIII, qui ne manquait pas de finesse, quoi qu'on die, a, par son testament, exclu de l'amnistie la duchesse de Chevreuse, vu que « la brouillerie, le désordre et le malheur ne peuvent être séparés du lieu où ladite dame sera ». Tallemant des Réaux l'appelle « une jolie friponne, éveillée... », et trois mots que je coupe. Ce n'est pas la physionomie ni l'allure d'un personnage romantique ; mais les auteurs n'y ont pas regardé de si près, et ils ont fait de Marie de Rohan une héroïne de sombre passion.

Ils ont pris d'autres libertés. A la fin de la pièce, le duc saisit une paire de pistolets. Il a même, ce pauvre duc, une façon bien imprudente de tenir les armes à feu. Il offre l'une des deux à Riccardo (c'est le comte de Chalais). Ils vont un instant se battre derrière le décor et, naturellement, Chalais est tué. Je croyais savoir qu'il était monté sur l'échafaud.

Ce livret a du moin un avantage : ce n'est aucunement un livret d'opéra. Aussi, *Maria di Rohan* n'est-elle pas intitulée opéra, mais mélodrame tragique. C'est une autre façon de dire drame lyrique. Tous ceux qui ne connaissaient pas d'avance *Maria di Rohan* — cela est permis — ont été surpris, et même assez agréablement. Ils s'attendaient à un opéra italien, avec des cavatines et de grands airs qu'on écoute, reliés par des récitatifs qui ne troublent pas la conversation : ils ont eu peu d'ensembles, et en revanche de véritables scènes, bien développées, où chacun des personnages chante à son tour, selon le judicieux conseil que donnaient l'autre soir à leurs quartettistes les auteurs de *Carminetta.*

Il serait injuste de nier que ces grandes scènes, notamment le monologue, un peu long, de Chevreuse au troisième acte, aient de l'expression et un accent juste. On ne rencontre pas souvent, dans les œuvres de cette école, un si rigoureux accord entre les paroles et la musique. Malheureusement, la banalité, partout ailleurs, coule à pleins bords : l'effroyable abondance de Donizetti autorise une métaphore si téméraire. Que cette banalité soit inconsciente, ce n'est pas là une excuse. Manquer de distinction à ce point-là, c'est presque une distinction : c'est comme de n'être pas décoré. Quant à l'orchestre... Donizetti orchestra l'une de ses partitions en trente heures : je ne sais combien il a consacré d'heures à *Maria di Rohan* ; mais, s'il n'a pas battu son record, il a dû l'approcher. La plupart du temps, cet orchestre ne se fait pas remarquer : c'est ce qu'on en peut dire de mieux. Une fois cependant, à l'un des moments les plus dramatiques, nous avons été surpris par « un éclat brusque et canaille de cuivres qui nous a rappelé *Pétrouchka.* Mais, dans *Pétrouchka*, c'est fait exprès...

J'ai dit le charme de M. Battistini. Il faut louer aussi son jeu, discrètement tragique, où il sait mettre autant de vérité qu'une telle œuvre le comporte, et même plus. Mlle Edith de Lys n'a rien de la friponne crayonnée par Tallemant des Réaux ; mais elle est pathétique et touchante ; sa belle voix emplit l'immense vaisseau de l'Opéra, un peu triste sans toilettes, sans bijoux, et avec un luminaire rationné.

Abel HERMANT.

Opéra. — Jeudi prochain, le public aura l'occasion d'acclamer M. Battistini dans une œuvre française, la direction de l'Opéra affichant ce jour-là *Thaïs*, avec le grand baryton italien dans le rôle d'Athanaël.

Comédie-Française. — A partir de mardi prochain 27 mars, la Comédie-Française jouera tous les soirs.

Apollo. — *Mam'zelle Vendémiaire*, l'opérette militaire rappelant les vaillants exploits des « poilus » de Bonaparte, est un très grand succès. Location : Central 72-21.

Châtelet. — On croyait qu'il était impossible de voir tout le monde émettre la même opinion sur un sujet. C'est pourtant ce qui arrive avec *Dick, roi des chiens policiers.* L'avis unanime des personnes qui ont vu cette pièce, c'est que ce spectacle est admirable, tant par la richesse de la mise en scène que par l'intérêt qui se dégage de l'action.

Capucines. — Aujourd'hui, en matinée à 2 h. 30 et le soir à 8 h. 30, les deux dernières représ. de *Crème de Menthe... Allô !, la Clef* et *Aux Chandelles !*

Concerts-Rouge. — Aujourd'hui, à 3 heures, concert symphonique et vocal.

Cet après-midi :

Théâtre-Français, 1 h. 30, *le Cloître, le Voyage de M. Perrichon.*
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Paillasse, Lakmé.*
Odéon, 1 h. 45, *Severo Torelli, la Dernière Classe.*
Gaîté-Lyrique, 2 h., *les Cloches de Corneville.*
Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *le Petit Duc.*
Même spectacle que le soir : **Antoine, Athénée**, 2 h. 30 : **Bouffes-Parisiens**, 2 h. 15 ; **Châtelet, Th. Edouard-VII, Grand-Guignol, Gymnase, Nouvel-Ambigu, Palais-Royal, Porte-Saint-Martin**, 2 h. 30 ; **Sarah-Bernhardt**, 2 h. 15 ; **Apollo**, 2 h. : **Capucines, Réjane**, 1 h. 45 ; **Renaissance**, 2 h. 30 : **Scala**, 2 h. 15 ; **Variétés, Ba-Ta-Clan**, 2 h. 30 ; **Th. Michel**, 2 h. 45.

Ce soir :

Opéra, 7 h. 30, *Rigoletto, les Abeilles.*
Th.-Français, 8 h. 30, *le Duel.*
Opéra-Comique, 8 h., *Werther.*
Odéon, 7 h. 30, *l'Arlésienne.*
Gaîté-Lyrique, 8 h., *le Barbier de Séville.*
Th. Sarah-Bernhardt, mardi, jeudi, sam., dim., 8 h. (mat. jeudi et dim.), *les Nouveaux Riches.*
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *le Roi de l'Air.*
Gymnase, 8 h. 30, *la Veille d'armes.*
Antoine, 8 h. 30, *Monsieur Beverley.*
Renaissance, 8 h., *le Minaret* (jeudi, sam., dim.).
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul.*
Trianon-Lyrique, 8 h., *la Vivandière.*
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *Mam'zelle Nitouche.*
Réjane, 8 h., *Within the law* (jeudi, sam., dim., jeudi et dim., mat.).
Châtelet, 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers.*
Apollo (Central 72-21), 8 h., *Mam'zelle Vendémiaire.*
Athénée, 8 h. 30, *Chichi.*
Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Jean de La Fontaine.*
Cluny, 8 h. 15, *la Petite Détective.*
Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *Crème-de-Menthe... Allô ! ; la Clef ; Aux Chandelles.*
Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Baiser mortel.*
Th. Edouard-VII, 8 h. 45, *Son petit frère* (dernière).
Th. Michel, 8 h. 45, *Carminetta.* Demain, matinée à 2 h. 45.
Scala, 8 h. 15, *Champignol malgré lui.*

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, Vedettes et Attractions.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *la Revue des Bobards.*

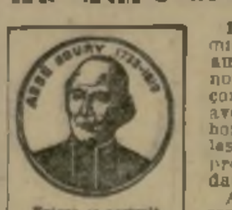
CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h., *Judex : Arènes sanglantes.* Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Demain lundi 26 mars, à 2 h. 30 : « Au pays des Malgaches », conférence par M. Marius Leblond.

Bouteilles vides de Champagne
Achetées à prix MAXIMA
par L. MIGNOTTE, 44, rue Curial, PARIS (XIXe)

La Cure de Printemps

Exiger ce portrait
Les différents malaises que nous éprouvons tous au moment du Printemps nous indiquent d'une façon précise que nous avons besoin de faire une bonne cure pour éliminer les impuretés qu'un hiver prolongé a accumulées dans le sang.
Aux nombreuses personnes qui se sont bien trouvées de l'emploi de la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
nous rappelons qu'il est bon de faire, chaque année une cure d'environ six semaines à l'approche du Printemps.
A celles qui n'ont pas encore fait usage de ce précieux médicament nous devons répéter que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est uniquement composée de plantes qu'elle est acceptée et tolérée par les estomacs les plus délicats. Employée à la dose qui convient à chaque tempérament elle guérit toujours, car elle régularise la circulation du sang en agissant sans secousse et tout naturellement.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est particulièrement employée contre les maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, contre les Troubles de la Circulation du Sang, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Fibromes, Hémorragies. La Femme, étant sujette à une foule de malaises occasionnés par la mauvaise circulation du sang, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, car non seulement elle facilite la formation de la Jeune Fille, mais encore fait disparaître les Migraines périodiques, guérit les Maladies intérieures, prévient et supprime les Infirmités et les dangers du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Névralgies, Congestions.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, 4 fr. le flacon dans toutes Pharmacies, 4 fr. 60 franco gare ; les 3 flacons, 12 fr. franco contre mandat-poste adressé à la PHARMACIE MAG. DUMONTIER, à Rouen.
Notice contenant renseignements gratis.

JE GUERIS LA HERNIE
Ch. COURTOIS, SPECIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9e)
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

VÉRITABLE REMEDE de la FAMILLE
LES PASTILLES VALDA
sont indispensables
à l'ENFANT qui part pour l'école
au VIEILLARD qui sort prendre l'air,
aux GRANDES PERSONNES qui se rendent à leurs occupations
pour PRÉSERVER LEURS ORGANES RESPIRATOIRES
ou pour SOIGNER
les Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc., etc.
MAIS IL FAUT AVOIR BIEN SOIN
de n'employer que
LES PASTILLES VALDA
VERITABLES
vendues seulement en BOITES de 1 50
portant le nom
VALDA

CAPITAUX sur garantie hypothécaire à Paris. Ecrire : L. DEFOSSE, 9, rue Saint-Martin. — Agences s'abstenir.

DÉPURATIF BLEU
aux Sucs de plantes. Purifie et rajeunit le sang, guérit constipation, eczéma, nettoie le foie, l'estomac, les reins, les bronches, dissout l'acide urique et chasse le rhumatisme. Merveilleux contre les maladies de la femme et les troubles nerveux. 2 fr. 50 ; franco, 3 fr. 50. Cure 4 flacons, 10 fr. fco. Ecrire : BRELAND, pharmacien, 31, rue Antoinette, Lyon.
(ANTICOR BRELAND enlève les cors. 1.10, Fco 1.20)

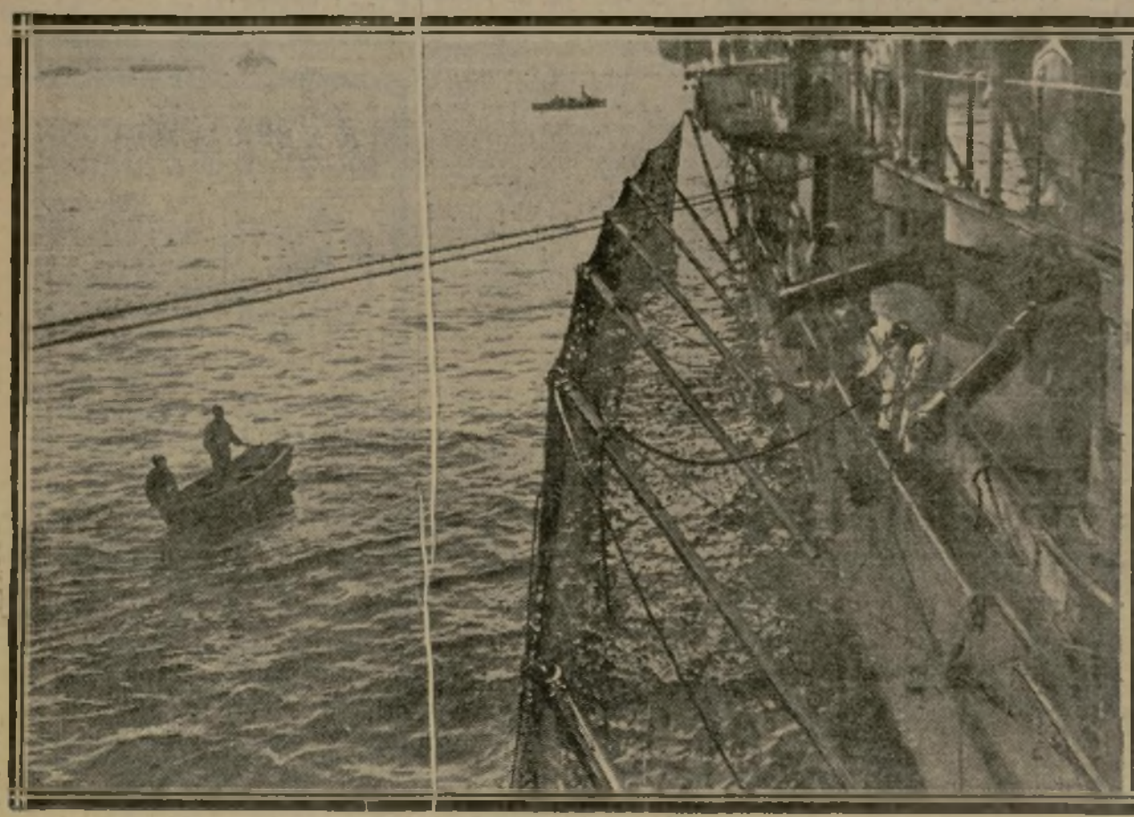
la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicieuse
est
l'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin
ADMISE DANS LES HOPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT aux
Etablissements JACQUEMAIRE Villefranche (Rhône)

Chemin de fer du Midi

La Compagnie des Chemins de fer du Midi ayant été invitée par l'administration supérieure à réduire dans une notable proportion le nombre des trains de voyageurs circulant sur son réseau, prévient le public qu'il trouvera tous les renseignements désirables sur les nouveaux horaires en vigueur à l'Agence spéciale des Compagnies Midi et Orléans, 16, boulevard des Capucines, à Paris.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Comment les navires de guerre se protègent contre les torpilles



MISE EN PLACE, A BORD DE LA "PROVENCE", DES FILETS BULLIVAN QUI ENTOURENT LA COQUE DU CUIRASSE QUAND IL EST A L'ANCRE

Le village de Nesle où les Français et les Anglais sont entrés ensemble le 18 mars

UN CONVOI BRITANNIQUE S'ENGAGE DANS LA LOCALITÉ. A GAUCHE, UN SOLDAT FRANÇAIS CAUSE AVEC DEUX HABITANTS DÉLIVRÉS

100 MONUMENTS FUNÉRAIRES EXPOSÉS en MAGASIN L. LAMBERT 37, Bd Ménilmontant

ROSELILY du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Pte DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Dans le but de faire connaître leur nouveau produit la GLYCONERVINE, spécifique des Affections du Système nerveux et, en particulier, de l'EPILEPSIE, les Laboratoires Laleuf, à Orléans, en adressent gratuitement un flacon d'essai à toute personne se recommandant de ce journal.

TISANES POULAIN
Guérison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies réputées incurables
Livre d'or et Attestations franco — Écrire :
TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

EAU VERTE DE MONTMIRAIL (VAUCLUSE) LE PURGATIF FRANÇAIS

ACHAT ET VENTE DE TITRES
PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SOIR
BANQUE GIRON (54e année), 67, r. Rambuteau. Téléph.

CAFÉS verts et torréfiés pr colis p. Dem. px c.
HENRI LEBOSSE, r. J.-B. Eyriès, Havre.

BOUCHON TOUPET-ABSORBATEUR
"La Marguerite des Tranchées"
ET BOUCHON ŒILLET A FEU
La Civette, Palais-Royal et 1er bur. tabac. 20 c. le cahier. Chauve, 15, r. Parrot.
ÉCONOMIE 50 0/0
Plus de culots
Plus de nicot

RENTES VIAGÈRES TAUX SUPÉRIEUR
Nus-propriétés. Usufruits. Renseignements gratis.
BANQUE MOBILIÈRE, 5, rue Saint-Augustin, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumarie

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur
La bte 5 f. 50 c. mandat

AU BON MARCHÉ
Maison A. BOUCICAUT PARIS
Lundi 26 MARS et jours suivants
TOILETTES de PRINTEMPS
pour Dames, Hommes et Enfants

Ayuntamiento de Madrid